

(A la mi-juin 1973, le cardinal Arns donnait une conférence devant mille étudiants de São Paulo, dans le cadre de l'Université Catholique de São Paulo (PUC), sur le thème: Humanisme et Démocratie. "L'humanisme, déclarait en particulier le cardinal, ne trouve de réelles conditions de développement que dans la démocratie. Considérés comme le prototype des démocrates, les athéniens avaient le droit de parler et de choisir librement leurs représentants. Mais il peut y avoir humanisme dans toutes les circonstances de l'existence, y compris dans les cachots..."

Au cours des jours suivants, les principaux centres académiques d'étudiants publiaient la déclaration suivante) (Note DIAL)

LETTRE OUVERTE DES CENTRES ACADEMIQUES AU CARDINAL-ARCHEVEQUE DE SÃO PAULO, DOM PAULO EVARISTO ARNS

A l'occasion de votre conférence sur "les valeurs humanistes pour le développement", nous sommes dans l'obligation de faire connaître le type d'"humanisme" adopté par les autorités par rapport à la jeunesse étudiante. C'est d'ailleurs le même "humanisme" qui est dispensé à tous ceux qui défendent les intérêts du peuple, ainsi qu'en témoigne la récente condamnation du P. Francisco Jentel.

En outre, étant donné que l'actuelle campagne de répression généralisée contre les responsables étudiants de l'Université de l'Etat de São Paulo (USP) est inspirée par un souci de représailles contre le mouvement général de refus des actes arbitraires, lequel mouvement a atteint son point culminant lors de la messe d'enterrement d'Alexandre Vannucchi Leme (1), nous supposons que tous ceux qui ont tendu la main aux étudiants sont également victimes de pressions. Aussi est-il de notre devoir de vous manifester publiquement notre solidarité et notre reconnaissance.

La messe pour Alexandre a servi de catalyseur des sentiments qui étaient refoulés en chacun de nous et elle a été vécue comme un geste collectif de grande ampleur. Elle a transformé un consensus larvé en consensus proclamé au grand jour. Il y a quelque temps, une chanson, devenue depuis un hymne, disait: "Les gens marchent aujourd'hui / en parlant à la dérobée / et en baissant les yeux". Lors de cette messe, nous avons parlé en face, tous ensemble, avec force et la tête haute.

On pouvait alors espérer que, face à une clamour générale justifiée, les autorités allaient prendre les mesures nécessaires pour clarifier les soupçons sur les circonstances de la mort d'Alexandre. Il semblait normal que fusse créée une commission indépendante, constituée, par exemple, de représentants de l'Eglise Catholique, de l'Ordre des Avocats, de journalistes, de l'Administration de l'Université de l'Etat de São Paulo, de parlementaires, et dotée de grande liberté d'investigation, jusques et y compris l'accès sans restriction auprès des organismes de sécurité et des prisonniers politiques qui ont vécu avec Alexandre jusqu'aux derniers instants de sa vie. Par ailleurs, la presse aurait dû avoir la pos-

sibilité de publier la déclaration du Conseil presbytéral de Sorocaba(2), votre sermon lors de la messe funèbre, ainsi que les manifestes des organisations étudiantes. Tel aurait dû être le seul comportement convaincant de celui qui n'a pas peur de la vérité ni du jugement du peuple. Et il n'aurait été rien d'autre que l'expression d'une obligation publique, étant donné que, arrêté sans mandat judiciaire et sans que les responsables de son arrestation aient été identifiés, l'étudiant Alexandre était sous la responsabilité de l'Etat.

Au lieu de cela, on a vu la cathédrale encerclée par la troupe et un faux tract distribué au peuple au nom des étudiants. Aussitôt après la messe, a commencé une vague d'arrestations arbitraires des responsables étudiants. Et la seule chose que nous ayons reçue à titre d'éclaircissement a été une déclaration du Secrétaire d'Etat à la Sécurité Publique qui s'est bornée à répéter l'histoire de "l'accident de circulation". Cette déclaration venait en réponse à une demande officielle du Conseil Universitaire de l'Université d'Etat de São Paulo qui, logiquement, considérait comme non convaincante la version des organismes de Sécurité...

Devant tout cela, les étudiants ont fait preuve de grande modération. Nous pouvons également imaginer la préoccupation qui était la vôtre au cours de la messe. Des milliers de personnes, dans leur majorité des étudiants, étaient en effet réunis avec un cœur débordant d'insatisfaction. Mais tous ont rigoureusement respecté le rite religieux, indépendamment de la conviction de chacun. Et ils ont évité le conflit, sans abandonner leur droit de manifestation.

Cependant, qui pourrait nous condamner si nous nous étions adressés au peuple pour apporter un démenti au tract mensonger et pour faire connaître nos idées sur des choses que le peuple a le droit de savoir?

C'est alors qu'en représailles, dix-huit étudiants universitaires ont été illégalement arrêtés. C'est-à-dire que nous avons protesté à plusieurs reprises contre les arrestations arbitraires... et qu'en réponse, dix-huit autres d'entre nous ont été arrêtés.

C'est se moquer de nos convictions les plus profondes! C'est ignorer des exigences légitimes et raisonnables! C'est mépriser de façon arrogante l'opinion étudiante et démocratique en général! Ce que nous constatons, c'est que dans le Brésil d'aujourd'hui, tous ceux qui luttent pour de justes idéaux sont définitivement considérés comme un cas relevant uniquement et exclusivement de la police.

Le pouvoir absolu engendre inévitablement des sentiments de révolte. Face à cette situation insupportable, la rébellion est un acte de légitime défense. L'escalade des excès policiers sera la cause, tôt ou tard, d'injustices plus graves et plus révoltantes que la mort d'Alexandre. Les autorités seront alors les seuls responsables de ce qui va arriver. Les étudiants ne renonceront jamais à leurs idéaux. Ils ne se soumettront jamais.

Au milieu de tous les actes arbitraires, ils rêvent d'un Brésil Libre et Juste qui viendra.

(signé par 18 organisations étudiantes de São Paulo)

-----  
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

(2) cf DIAL D 93: L'étrange mort d'un étudiant